

L'image sociale de l'Arbed

A travers les collections du Fonds du Logement.
Une publication signée Antoinette Lorang

Voici un beau livre d'histoire architecturale luxembourgeoise, un ouvrage qui explore un terrain assez peu connu, l'histoire des logements construits par la société sidérurgique Arbed dans les premières décennies du XX^e siècle.

Le point de départ du livre est étonnant : il relate la découverte fortuite et quasi archéologique, qui s'est produite il y a peu, dans les caves d'un immeuble du Verlorenkost, et qui a mis à jour un trésor de dessins, d'aquarelles et de photos architecturales des années 1920-30, un ensemble qui provient des bureaux d'architecte de notre sidérurgie nationale.

L'Arbed, comme bien d'autres sociétés de l'industrie lourde de cette époque, a construit pour ses ouvriers, employés, ingénieurs et autres cadres dirigeants des logements, soit sous forme de maisons unifamiliales, jumelées, en bande, et cela notamment dans les centres sidérurgiques comme Dudelange, Schiffflange et Esch.

Le livre se présente dans un format oblong qui convient bien aux nombreuses illustrations, qui sont pour la plupart de grandes affiches destinées à des expositions.

Celles-ci sont essentiellement de deux types : d'un côté des dessins, vues et plans architecturaux et urbanistiques, et de l'autre côté des photos d'époques qui montrent comment les dessins sont devenus réalité.

Même s'ils ne sont pas signés, nombre de ces dessins sont sans doute de la main de Sosthène Weis qui, à cette époque, dirigeait les services des constructions de l'Arbed. Une comparaison même sommaire avec les aquarelles bien connues de S. Weis montrant les coins pittoresques de la ville et de ses environs révèle des analogies de coloris et d'atmosphère qui ne laissent pas de doute sur l'auteur des affiches de l'Arbed.

Tout dans ces dessins respire l'optimisme, les lendemains qui chantent, la promesse d'un meilleur

avenir, le progrès comme on le l'imaginait à l'époque. Les façades sont éclairées par un soleil invisible dont la présence se devine par la précision des ombres portées. L'environnement général est « joli », des plantes vertes décorent les jardinets et grimpent le long des façades ocres et beiges et un ciel bleu se bombe au dessus des toitures rouges-brique ou bleu-ardoise. Les intérieurs sont frais, la lumière entre à flot dans des cuisines ou salles de bains, dont l'équipement est moderne, propre, net, bien conçu, et dans la plupart des cas, d'avant-garde par rapport à l'état hygiénique général du pays à cette époque. Antoinette Lorang, historienne d'art, analyse et décrit, avec une plaisante et agréable minutie, les détails des façades, du décor des entrées, des cuisines, de la *Stuff*, des salles de bain, en sociologue avertie qui, pour l'occasion, semble se doubler d'une ethnologue.

Jean Lamesch

© Fonds du Logement



Dans l'histoire sociale du Luxembourg, l'Arbed a sans doute fait œuvre de pionnier, devançant sur maint plan les initiatives de l'état et des communes.

La typologie des logements est très variée, déjà par le fait que le concept des maisons est le reflet de la réflexion sociale de cette époque : le dessin des espaces, des surfaces et des volumes, des vides et des pleins, des décors, de l'agencement des chambres, est différente quand on passe des maisons d'ouvriers à celles des employés, puis à ceux des cadres dirigeants : tous les choix reflètent la structure des classes sociales de l'époque et du concept qu'on s'en faisait.

Le message général de ces affiches, sans doute destinées à des expositions, est clair ; et on ne saurait se méprendre sur l'intention de propagande de leur commanditaire. En dehors de l'énoncé architectural, ce message détient une composante autoréférentielle : il est censé mettre en évidence celui qui l'émet. L'Arbed fait œuvre sociale – et ne s'en cache pas. *The medium is the message*, l'énoncé de McLuhan se vérifie bien dans le présent cas.

Pour les bénéficiaires, l'offre de tels logements, qui allait de pair avec un emploi garanti, et qui était souvent vécu comme une promotion sociale, était proprement irrésistible : on se ruait sur les maisons. Et ceux qui venaient des campagnes luxembourgeoises, et ils étaient nombreux dans les années 1920, se rendirent compte, avec bonheur, que les maisons disposaient, côté jardin, d'une petite étable pour héberger quelques animaux, poules ou lapins, un microcosme qui permettait de prolonger quelque peu leur vie antérieure de paysans, à

laquelle ils n'avaient souvent renoncé qu'à regrets, forcés par la misère des campagnes.

Les photos blancs-et-noir, déjà évoquées, illustrent le passage de l'intention à la réalité, et si sur ces photos les ciels ne sont pas toujours aussi radieux que sur les dessins, elles montrent que les cités nouvelles étaient remplies de vie, que l'Arbed avait fait un travail remarquable, que les logements, très appréciés par tous ceux qui en sont devenus les occupants – et les propriétaires, plus tard dans le siècle –, ont été une véritable *success story*.

En témoignent les cités-jardins que l'on peut regarder comme des modèles de lotissement, telles les colonies au « Brill » à Dudelange, « im gelben Bommert » à Schiffflange et au « Hirpengroif » à Dommeldange. A Esch, pour la colonie « Weierwois », la pénurie du terrain a fait abandonner, dans l'après-guerre, le concept de cité-jardin au profit de celui de blocs d'immeubles à trois étages construits autour d'une cour intérieure aménagée en espace vert.

Dans l'histoire sociale du Luxembourg, l'Arbed a sans doute fait œuvre de pionnier, devançant sur maint plan les initiatives de l'état et des communes.

Les illustrations du livre ne se réfèrent pas aux seuls logements sociaux, on peut également admirer de belles séries de photos sur la construction du siège de l'Arbed, avenue de la Liberté, sur celle du golf, ainsi que sur les infrastructures médicales mises en place par l'Arbed dans la lutte contre le fléau de la tuberculose, comme par exemple la « Maison en forêt », et d'autres initiatives. Ainsi découvre-t-on des vues intéressantes sur le domaine du Kreuzberg qu'Aline Mayrisch a transformé en « Maison des Enfants », produite conjointement par Arbed et la société Terres Rouges. Cette maison de soins, comprenant un bâtiment de quarantaine, un préventorium et un sanatorium, installés dans un grand parc, et dans laquelle les enfants des ouvriers et employés des deux sociétés étaient admis gratuitement, constituait le centre de la campagne menée pour éradiquer la tuberculose dans l'entre-deux-guerres.

En résumé, les documents retrouvés et restaurés, qui font maintenant partie de la collection du Fonds de Logement, illustrent la grande époque des œuvres sociales de l'Arbed. La bibliographie, qui clôture le livre, est axée sur ce thème dans son contexte luxembourgeois, notamment sur le début du XX^e siècle et peut fournir des indications précieuses à l'historien des sciences sociales de notre pays.

Dans son beau livre, Antoinette Lorang suit sans doute l'adage de Léopold von Ranke prescrivant à l'historien de décrire le passé « *wie es eigentlich gewesen* », mais elle ne se prive pas de continuer et de conclure avec bonheur sur le mode « *wie es eigentlich geworden* ». ♦

Antoinette Lorang, L'image sociale de l'ARBED, A travers les collections du Fonds du Logement, Ed. : Le Fonds pour le développement du logement et de l'habitat, 2009

© Fonds du Logement

